

## **Avant-propos**

Béatrice SALAZAR  
et José VICENTE LOZANO

Ce volume est consacré à une sélection de travaux présentés lors des journées d'étude organisées avec le concours des linguistes hispanistes, au sein de l'Équipe de Recherches sur les Aires Culturelles de l'Université de Rouen, entre mai 2003 et mai 2006. Nous y avons réuni les communications portant essentiellement sur plusieurs domaines linguistiques et/ou extralinguistiques, dont le ton et l'accent, l'aspect et les représentations de la personne. Dans ce volume, ces questions sont envisagées à partir de points de vue différents et complémentaires nous permettant de cerner les problèmes sur plusieurs plans : de la sémiologie en général à la sémantique en particulier, de la pragmatique à la morphosyntaxe, de la phonétique à la phonologie. Bien entendu l'approche contrastive avec le français ou d'autres langues est aussi privilégiée par plusieurs auteurs. Des études de corpus – homogènes ou hétérogènes, le choix est large : produits par des auteurs littéraires ou des journalistes, prononcés par des informateurs, peints ou dessinés sur des supports divers, des corpus informatisés mis à la disposition de tous par l'Académie espagnole... – sur des échantillons chiffrés, bien fournis, offrent au lecteur une idée du travail de recherche en amont, préalable indispensable pour établir les conclusions dont plusieurs de ces travaux font état. Par ailleurs, nos auteurs vont souvent viser un public hispaniste relevant d'horizons divers ; c'est pourquoi ils veilleront à mettre en exergue les applications didactiques de leurs travaux, que ce soit au niveau de la méthodologie et de l'outillage linguistique employé – permettant de mieux analyser les signaux acoustiques, les données statistiques ou les discours linguistiques, littéraires ou

picturaux, par exemple –, que ce soit sur la didactique de la langue espagnole – afin de mieux comprendre et enseigner l’emploi de structures somme toute étrangères –, mais aussi et surtout sur le plan épistémologique et théorique, sans exclure aucun courant d’étude : du générativisme et de la phonologie d’origine chomskyenne, à la psychomécanique guillaumienne et les analyses discursives énonciativistes et pragmatiques, sans oublier les bases structuralistes communes à tous ces courants depuis le structuralisme avant la lettre du pionnier Ferdinand de Saussure.

Dans la première partie du volume sont rassemblées les études qui présentent des emplois du ton, de l’accent ou de l’aspect soumis à des contraintes exprimées à plusieurs niveaux : phonétique, phonologique, pragmatique et lexico-syntaxique. C’est ainsi que, par rapport au fixisme qui se dégage de la taxonomie traditionnelle de l’accentuation espagnole, sur le plan lexical, Eugenio Martínez Celdrán va démontrer que, dans le passage de la langue au discours, la place de l’accent lexical peut conditionner le schéma tonal dans lequel le mot sera inséré et, à son tour, la prosodie phrastique, suivant les circonstances, pourra effacer les traces discursives de l’accent lexical. Tout cela est étudié par Martínez Celdrán avec la technicité et la rigueur que mérite l’étude de la phonétique et de la phonologie, mais les conditionnements de la modalité sur l’intonation et l’accentuation des énoncés produits démontrent aussi l’interaction de la pragmatique et de la syntaxe phrastique avec des disciplines qui théoriquement ne devraient que s’occuper des signifiants linguistiques. Dans le même ordre d’idées, les contraintes de sélection de l’aspect en espagnol montrent bien que lexique et grammaire s’associent dans l’énoncé pour créer des oppositions ou des formes nouvelles. L’étude de l’aspect permet aussi de dégager une dimension énonciative et stylistique. Christian Boix présente la possibilité de choix *pretérito perfecto / pretérito indefinido* comme un phénomène qui dépasse le clivage aspectuel pour se situer sur un plan stratégique qui concerne l’énonciation, l’argumentation et la discursivité. La comparaison avec le fonctionnement du français est extrêmement utile pour les apprenants francophones. Une autre dimension de l’aspect, d’ordre sémantique, a également été envisagée : il s’agit de l’aspect lexical – ou *Aktionsart* – qui interfère avec l’aspect verbal, rendant difficilement acceptables certaines combinaisons et en imposant d’autres. Ajoutons que l’aspect lexical conditionne syntaxiquement certaines combinaisons : Elena Gaspar analyse les contraintes qui permettent ou

interdisent l'emploi d'un verbe après la préposition *por*, pour envisager un procès à venir.

Le travail de Béatrice Salazar ouvre la deuxième partie du volume, axée sur les contraintes de sélection des formes périphrastiques, qui jouent aussi un rôle important dans l'expression de l'aspect en espagnol. Béatrice Salazar étudie la notion d'imperfectif, exprimée par les temps simples, présent ou imparfait, ainsi que par la périphrase *estar* + gérondif qui indique une activité en cours de réalisation. Cette étude permet de conclure à une non-équivalence de ces deux formes verbales (sauf dans des cas où elle est rendue possible par l'aspect lexical), liée au concept de concomitance.

Des cas fort intéressants de différences entre les périphrases françaises et espagnoles ont été mis en évidence dans les travaux comparatifs de Michel Camprubi, d'Anabel Ribera et de José Antonio Vicente Lozano. Les analyses que ces chercheurs font des oppositions entre passé composé / *pretérito perfecto compuesto* et passé simple / *pretérito indefinido* ainsi que du passif français (construit avec l'auxiliaire « être ») et les deux formes « passives » espagnoles avec les auxiliaires *ser* et *estar* montrent clairement les nuances et les contraintes de sélection que ces nuances imposent, tout en ouvrant la voie à des applications pédagogiques, compte tenu de la difficulté pour l'apprenant français à saisir les différences dans des formes apparemment proches. Ces travaux permettent également d'affiner certains concepts, souvent attachés à tort à des manifestations linguistiques (perfectif / accompli, imperfectif / durée *ser/estar*) ou à des phénomènes aspectuels (imperfectif / perfectif *vs.* atélique / télique, par rapport à l'aspect verbal ou à l'aspect lexical). Pour sa part, Michel Camprubi, dans son étude sur différentes caractéristiques de l'aspect en catalan et en espagnol, présente le passage de la forme *anar* + infinitif (morphologiquement « aller » + infinitif) du catalan d'une forme actualisante ayant pris, par spécialisation, lors de son emploi au Moyen Âge dans des récits au passé, la valeur de passé perfectif qu'elle exprime aujourd'hui. Enfin, Gabrielle Le Tallec-Lloret Linares, prenant comme point de départ la distinction guillaumienne immanence / transcendance étudie les effets discursifs et stylistiques de la forme *haber* au futur + participe passé en espagnol et montre comment on peut user du futur pour référer à un fait passé afin atténuer la force d'une affirmation, le placer dans un univers hypothétique.

Dans la troisième partie du volume, le premier travail abordera les choix de langue du latin à l'espagnol et au français, dans l'expression de l'aspect et du temps, à travers une syntaxie – au sens de Bernard Pottier – qui ne sera plus marquée aspectuellement dans les langues romanes. Si nous prenons en considération l'évolution de ces langues, nous constatons que l'espagnol et le français n'ont pas conservé le système aspectuel du latin. Ainsi, Renaud Cazalbou, dans une démarche guillaumienne montre comment la périphrase *amare habeo* va perdre ses caractéristiques aspectives pour devenir tout simplement du temps futur, aussi bien en espagnol qu'en français. Les différents états de la langue latine et du grec sont aussi passés en revue, avec des témoignages tirés des dialectes du grec ancien et du byzantin, par exemple.

Dans le deuxième travail, Milagros Torres donne une illustration de la *persona* dans le commentaire d'un sonnet du Siècle d'Or, où elle montre comment sont exploités poétiquement les jeux de personne entre allocutaires dans la construction du *nous* de la parole amoureuse.

Les deux derniers travaux permettront de comparer les représentations linguistiques dans le langage littéraire du comte de Villamediana – le malheureux don Juan de Tarsis, auteur connu au Siècle d'Or pour sa vie conflictuelle et agitée – et les représentations du même personnage et de son entourage dans le langage pictural du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous passons ainsi de la représentation de la personne humaine en général – dite indéterminée – aux représentations d'un être humain en particulier, à travers les trois personnes grammaticales – marquées dans les appellatifs, les pronoms personnels, les terminaisons verbales et les adjectifs possessifs –, même si l'on sait que c'est la personne de don Juan de Tarsis qui est à l'origine de l'un des grands mythes de la littérature espagnole et universelle : *Don Juan*. C'est ainsi que, le recueil de travaux que nous avons ouvert avec des questions de phonétique et de phonologie, sur le plan du signifiant pur, nous le refermons avec des questions sémiologiques ayant trait aux codes relevant du langage poétique et du langage pictural, mais qui ne sont pas pour autant dépourvus de sens.

En réunissant ces études nous avons voulu revisiter les notions de ton, d'accent, d'aspect et de personne, envisagées sous des angles différents. Nous souhaitons que ces contributions éclairent des points parfois mal connus et soulèvent des questions non encore traitées.